

Relevé linéaire de quelques procédés dans le texte de La Boétie

1er paragraphe (l. 1 à 6)

**Le thème = évocation des impôts qui ne laissent que la moitié de leur bien aux serfs.
Description de la triste situation des peuples asservis. Prétexte à apostrophe pathétique mais aussi amorce du registre polémique.**

1e phrase = **modalité exclamative** → mise en évidence de la subjectivité du locuteur → pitié (registre pathétique) ou révolte (registre polémique) ?

Longue **apostrophe** initiale, avec un effet de retard : « Pauvres et misérables [...] en votre bien, vous vous laissez... » = on ne découvre la deuxième personne qu'au terme d'une suite d'**appositions (énumération)** qui qualifie d'avance ce « vous ». Effet pathétique, mais aussi polémique, puisqu'on commence par accumuler des reproches.

Mise en évidence du processus d'auto-asservissement à travers un usage particulier de la **reprise du pronom personnel « vous »**, qui se trouve comme dédoublé, grâce à la tournure pronominale : dans « *vous vous* laissez enlever... », « vous » est **à la fois sujet et complément d'objet** (vous laissez qui ? → *vous-mêmes*... - on pourrait peut-être aussi le considérer comme un complément d'attribution ou complément d'objet second si on considère qu'il complète « enlever » → vous laissez enlever à qui ? → *à vous*, mais en l'occurrence, quelle que soit la fonction qu'on lui attribue, le pronom montre qu'on s'attribue soi-même la dépossession). Vous est sujet de « laissez » = l'action de ce *vous* est un abandon, une renonciation ; quant à l'infinitif « enlever », il ne spécifie pas (par principe, l'infinitif pouvant se passer de sujet exprimé) qui agit, qui « enlève ». Habile tournure, donc, qui met l'accent non pas sur l'acte de dépossession, mais sur l'acte de renonciation, qui introduit immédiatement l'idée que cet asservissement est choisi par celui qui le subit.

Dédoublage (ou accumulations) d'adjectif et **gradations** qui met en évidence un double registre :
« pauvre et misérable » → pathétique
« insensés », « opiniâtres », « aveugles » → polémique

Parallélisme :

| | | | | |
|----------------|-----------------------|------|-------|-------------|
| | opiniâtre | en | votre | <i>mal</i> |
| | aveugles | en | votre | <i>bien</i> |
| parallélisme = | adj | prép | dét | nom |
| | (+ <i>antithèse</i>) | | | |

→ mise en valeur du fait que l'aveuglement contamine tous les domaines d'action possibles des peuples (« en » = dans).

→ ces 2 adjectifs, « opiniâtres » et « aveugles » résument à eux tout seul ce que L.B. veut dénoncer : l'asservissement volontaire (« opiniâtre » suppose une volonté obstinée, un acte volontaire donc) en échange d'une récompense (« aveugles » suppose qu'on ne connaît pas la valeur de la récompense). « Opiniâtres » = obstinés à obéir, de façon zélée, aveugles car la « récompense » est l'outil même de l'asservissement (= le même mouvement que l'asservissement des tyranneaux au tyran, soumis par espoir d'une récompense)...

Autre **gradation**, à travers l'allongement de la phrase par **3 subordonnées infinitives** :

« vous vous laissez enlever
dévaster
dépouiller... »

→ gravité croissante de l'asservissement.

Dans la même phrase, recours au **superlatif** (+ dédoublement de l'adjectif) : « *le plus beau et le plus clair* de votre revenu » qui met en valeur la gravité et l'importance *extrême* de cette dépossession. La phrase crée les extrêmes, et met en évidence le fait que c'est du meilleur qu'on est ainsi spolié.

La phrase suivante, dans sa brièveté qui crée un contraste significatif, oppose la **négation absolue** : « *rien* n'est plus à vous » → Mise en évidence d'une opposition (antithèse ?) entre « le plus » + adj et « rien ». → jeu sur les antithèses, les oppositions d'extrêmes.

Noter les rythmes binaires créés par le **recours au coordonnant « et »** :

| | | |
|---------------------------|----|--------------------------|
| « pauvres | et | misérables » |
| « opiniâtres en votre mal | et | aveugles en votre bien » |
| « le plus beau | et | le plus clair » |
| « dévaster vos maisons | et | les dépouiller »... |

→ effet d'insistance, d'accumulation, propre à souligner le caractère écrasant de la situation.

L'idée de la dépossession culmine en fin de phrase avec une **connotation** suggérant un processus qui s'étend sur des générations entières : « vieux meubles *de vos ancêtres* » = une trahison de la mémoire même des anciens.

La dépossession n'est donc pas seulement matérielle, mais touche progressivement à tous les domaines, comme le suggère la **gradation** à la fin du même paragraphe : « vos biens, vos familles, vos vies » : on passe du domaine matériel au domaine social, puis au domaine intime : caractère *absolu* de la dépossession.

Jeu sur l'**antithèse** encore dans la dernière phrase, à travers les termes qui « qualifient » le nom ou le verbe,

| | |
|--------------------------|-----------------------------|
| grand adj | bonheur nom |
| on vous laissât verbe | seulement adverbe |

- **Chiasme** sémantique : terme qualifiant / terme qualifié // terme qualifié / terme qualifiant
-

→ La grandeur s'oppose à la restriction = mise en évidence d'un paradoxe : est considéré comme un accroissement ce qui correspond à une perte.

Deuxième paragraphe

Formulation explicite de l'idée-clé : la cause du malheur (= la force du tyran) lui vient de ses sujets eux-mêmes.

Gradation qui reprend et reformule l'idée du 1er § (le déterminant démonstratif « ce » montre qu'on reprend l'information, et qu'on va plus loin) : « dégât » / « malheurs » / « ruine ». L'adverbe « enfin » signale discrètement la résolution du locuteur à donner lui-même un terme à la qualification du processus d'asservissement : « ruine » est l'ultime **terme de reprise**, à la fois englobant et (explicitement) péjoratif, pour qualifier la situation des peuples : on en restera donc sur ce jugement et l'on peut aller plus loin. Le déterminant « tout ce » contribue à souligner la reprise tout en repositionnant ce thème en sujet, manière d'appeler l'**introduction d'un nouveau propos** :

« ...vous viennent de... ».

Tournure emphatique à travers les adverbes « non pas »... « mais » qui introduit un clivage, et souligne l'**opposition** « ennemis » / « ennemi ».

Noter que cette opposition tient d'un jeu sur l'**opposition pluriel / singulier** : on s'attendait à de nombreux ennemis, on n'en a qu'un... Effet comique (ironie), qui souligne l'absurdité du combat. Cette **ironie** de la situation apparaît également à travers l'adverbe « certes » (qui suppose ici non pas une concession mais une mise en évidence, un étonnement : « certes », parce qu'on désigne sous ce terme celui auquel on aurait dû le moins penser). L'ironie de cette concession est décelable grâce à l'adverbe « bien » → « bien certes » : concession ironique, qu'on pourrait traduire dans la langue courante par une locution du type « justement, comme par hasard », ou par « exactement comme on ne s'y attendait pas... »

Mise en scène de la découverte de l'idée principale, en somme : on la présente comme un retournement dialectique, un coup de théâtre. Cette singularité apparaît par la **reprise emphatique** du terme « de l'ennemi » par l'expression « et de celui-là même... » (= pronom de reprise « celui-là » + adverbe « même » qui souligne doublement la singularité).

Opposition du tyran à ses sujets. **Antithèse** : opposition de deux attitudes, l'une vertueuse, l'autre non : « courageusement » / « vanité ». Procédé d'opposition simple qui met en évidence un paradoxe : la vertu conduit à la mort, le péché au pouvoir. Le **paradoxe** n'est qu'une vue de l'esprit : il nous manque une « clé » qui permettrait de comprendre l'existence simultanée (et complice) de deux termes contraires. Or, on entend ici l'expliquer par le concept de servitude volontaire.

Champ lexical du courage : « courageusement », « bravement » qui associé à « ennemi » et « guerre » introduit le **registre épique** (renforcé par la locution adverbiale « à chaque instant ») → termes associés à « vous » (qui désigne les « peuples » depuis le 1^{er} §, ici non plus en tant que paysans à qui on prend une partie de leur récolte, mais en tant que conscrits, soldats, mercenaires ou chair à canon...).

« L'ennemi » (la cause de la « ruine » des peuples), à peine introduit, est immédiatement dénoncé par la **connotation** explicitement **péjorative** que contient le mot qui le désigne. Il est également immédiatement qualifié (expansions du nom) par une **triple subordonnée relative** (déterminative; et non pas simplement descriptive : les propriétés mentionnées par ces relatives le *définissent* en tant que tel, en tant qu'unique et singulier ennemi¹) :

« celui-là-même
que vous avez fait ce qu'il est
pour qui vous allez si courageusement à la guerre
pour la vanité duquel vos personnes... »

Progression à chaque nouvelle relative, qui introduit la temporalité dans la caractérisation du tyran, et retrace le processus de la guerre, lequel se termine par la mort... : 1. acceptation / fabrication du tyran par « vous » / 2. guerre / 3. ruine du peuple. Le tyran porte en lui, par sa définition même la ruine annoncée au début du paragraphe.

La **comparaison** : « rien de plus que »... s'associe à la **négation absolue** (ne... rien) et permet de réfuter, au moment même où elle est conçue, l'idée de supériorité du « maître » (prétention). À cela s'ajoutent la **restriction** « ne... que » : « ce maître n'a pourtant que deux yeux ». Cela va de pair avec l'opposition.

1 Comparer, par exemple : « l'homme, qui marche rapidement, traverse la rue » = un homme traverse une rue, et il se trouve qu'il marche rapidement = descriptif ≠ « l'homme qui marche rapidement traverse la rue » => celui-là et pas un autre (détermination).

Opposition d'une singularité à une autre : oeil pour oeil... Nouvelle dimension conférée à cette opposition : on passe d'un « vous » d'apostrophe au cas général, à travers une désignation, à la troisième personne : « le dernier des habitants du nombre infini de nos villes ». Ce « dernier » (par opposition au premier, au chef : le « dernier », celui qui est au bas de l'échelle, aussi bien que le dernier qu'on aurait pu dénombrer) a une valeur apodictique : un seul tyran contre un nombre infini d'individus, dont chaque élément, dans sa singularité propre, est son égal. Notion clé, déjà en gestation, de l'égalité des droits humains : un homme ne vaut pas intrinsèquement mieux qu'un autre... Noter l'emploi de l'article défini « le » qui singularise tout en permettant une définition générale, qui permet d'isoler un concept plutôt qu'un individu en particulier. Noter aussi la série de compléments du nom qui introduisent cette surdétermination universalisante :

le dernier
des habitants
du nombre infini
de nos villes

On peut percevoir ce glissement du singulier à l'universel si l'on compare avec l'équivalent, le déterminant indéfini : « n'importe » lequel des habitants de « n'importe quelle » ville. Noter aussi l'utilisation du terme « infini » : on passe du domaine de la réalité, de l'expérience au domaine abstrait des concepts qui permettent l'abstraction d'un principe.

Attributs humains : le corps. Deux yeux, deux mains, un corps... L'humain réduit à sa plus simple expression, mais **symbolique** : les yeux comme activité de l'esprit, qui guide VS les mains qui rattachent au travail, à la matérialité. Notion sous-jacente de libre-arbitre : ce qui guide mes mains, c'est ma volonté éclairée par la lumière (de l'esprit), par le regard.

Interlocution / délocution : « **nos** villes »... À travers ce déterminant possessif à la 1ère personne, on se positionne ! Vous / Nos = le locuteur maintient un système de l'interlocution, et se « range » du côté de la victime (consentante), tandis qu'il maintient une distance vis-à-vis de l'ennemi, à l'aide du démonstratif « ce » + 3e personne du singulier.

Troisième paragraphe

Maintenant que le lecteur est « préparé » à accepter l'argument principal, on va la formuler de manière explicite...

Enchaînement : il s'agit donc de souligner l'enchaînement d'un paragraphe à l'autre pour souligner que le raisonnement commencé dans un paragraphe se termine dans l'autre.

Reprise de l'opposition délocution / interlocution : « ce qu'*il* a de plus que *vous* »

Reprise de la comparaison du 2e § mais *sans* la négation...

→ tend à présenter ce nouveau paragraphe comme une réponse à l'interrogation que le précédent supposait.

Structure très simple du paragraphe : on fournit la réponse, le principe / puis on le décline, on le développe, on l'illustre par une série de questions rhétoriques, systématiquement binaires.

Chacun de ces développements jour du principe protase / apodose : pouvoir du tyran / origine de ce pouvoir dans le peuple. Ces questions se présentent comme des hypothèses, avec également le recours à la conjonction « si », qui n'est pas suivie du conditionnel mais du présent de l'indicatif, mode de l'affirmation. Fausses hypothèses, donc, puisque la question n'est autre qu'une formulation de l'accusation lancée à l'interlocuteur.

La répétition de ce système binaire est amplifiée par une anaphore : « comment » se trouve deux fois en début de phrase, combinée avec une épiphore : « vous-mêmes ». L'ensemble forme, du point

de vue syntaxique, un parallélisme syntaxique quasi-systématique : « il » sujet en début de phrase VS « vous » ou 2e personne en fin de phrase, proche de l'épanaphore.

On voit défiler une série d'attributs du pouvoir, en deux temps :

1. A l'indicatif :

| | |
|---------------------------------|----------------------|
| argus qui épient | vos rangs |
| tant de mains pour vous frapper | les emprunte de vous |
| pieds dont il foule les cités | les vôtres |

On constate que les attributs humains du tyran (deux yeux et deux mains) se sont transformés en instruments d'oppression, et qu'on y ajoute les pieds (symbolisant ici le mépris à travers la connotation de l'expression « fouler au pied »).

Procédé de la **synecdoque** : on désigne un corps par ses parties. L'ensemble de ces expressions combinées tend à rattacher un ensemble de phénomènes à un seul et même corps, marqué par la méfiance, l'agressivité et le mépris (« épient », « frapper », « fouler », « courir sus ») : c'est donc en creux le portrait implicite d'un seul être vil, qui produit le « mal ».

2. Au conditionnel + imparfait (modes utilisés dans un système hypothétique) :

| | |
|---------------------------------|---|
| vous courir [des]sus | d'intelligence avec vous |
| quel mal pourrait-il vous faire | si vous n'étiez receleur du larron / meurtrier... |

On passe dans la dernière phrase d'une désignation symbolique des parties du corps à un vocabulaire plus abstrait, qui se rattache au vocabulaire moral : « mal ».

Le parallélisme final, dans la dernière étape de cette énumération des méfaits de la tyrannie, met en outre en place un *champ lexical du crime organisé* :

| | | | | | |
|------------------|------|------------------|----------------------|--------|--------------|
| <i>receleurs</i> | du | <i>larron</i> | qui | vous | <i>pille</i> |
| <i>complices</i> | du | <i>meurtrier</i> | qui | vous | <i>tue</i> |
| N | prép | nom | pr sujet | pr cod | V |
| | | | subordonnée relative | | |

Se rattache ce champ lexical la locution prépositive « *d'intelligence* », qui suppose un acte délibéré.

La dernière phrase est également marquée, du fait de son amplification, par le **registre oratoire** : c'est une **période** :

| | |
|---------|--|
| Protase | Quel mal pourrait-il vous faire |
| Sommet | si vous n'étiez receleurs du larron qui vous pille complices du meurtrier qui vous tue |
| Apodose | et traîtres de vous mêmes ? |

L'hypotaxe (c'est à dire le fait qu'on ajoute des « subordonnées » = l'inverse de la parataxe qui fait juxtaposer des propositions sans les subordonner), combinée à la modalité interrogative de la phrase

et à l'apostrophe à la 2e personne, crée l'amplification propre aux discours, et le dernier segment de la période, plus court, crée un effet de suspens de la parole, propre à frapper, à surprendre par sa brièveté même (on s'attendait à d'autres développements) : effet typique de l'art oratoire.

Un glissement sémantique dans l'interlocution marque une progression dans le **registre polémique** : du « vous » pluriel du peuple au « vous » singulier du lecteur. Cette apodose « et traîtres de vous mêmes » qui clôt le paragraphe, est en outre est une accusation directe, sur deux plans : on constate que des gens, parmi le peuple, assument des fonctions d'oppression, et le « vous » prend ainsi une valeur plurielle ; mais il prend aussi une valeur morale : chacun de « vous » est ainsi traître de lui-même... Derrière ce « vous » on désigne non plus le peuple en tant que collectivité, mais aussi chaque individu qui constitue cette collectivité, donc le potentiel lecteur, à qui on s'adresse à travers une fictive apostrophe du peuple.

Quatrième paragraphe

Une charge finale... Le registre polémique prend ici toute son ampleur, notamment à travers un lexique délibérément péjoratif, entre pathétique et provocation.

Continuité : reprise systématique du système de « révélation » / dénonciation binaire déjà mis en place dans le 3e paragraphe :

| Principale = « vous » / Action vertueuse du peuple / indicatif | Proposition subordonnée complément circonstanciel de but = « il » / Action vile ou destructrice / subjonctif |
|---|---|
| vous semez vos champs | pour qu'il les dévaste |
| vous meublez et remplissez vos maisons | pour fournir à ses voleries |
| vous élevez vos filles | pour qu'il puisse assouvir sa luxure |
| vous nourrissez vos enfants | pour qu'il en fasse des soldats |
| | pour qu'il les mène à la boucherie |
| | pour qu'il les rende les ministres de ses convoitises, les exécuteurs de ses vengeances. |
| Vous vous usez à la peine | afin qu'il puisse se mignardiser en ses délices et se vautrer dans ses sales plaisirs. |
| Vous vous affaiblissez | afin qu'il soit plus fort et qu'il vous tienne la bride plus courte |

Noter, une fois de plus, les **effets oratoires** (hypotaxe déjà remarquée dans le 3e §, repérable ici à partir de la principale « vous nourrissez vos enfants », et dans la dernière phrase). L'hypotaxe se combine à la **parataxe** : série de phrases qui ne sont pas coordonnées, mais séparées par de simples points virgules → effet accumulatif propre à soutenir la dénonciation et suggérer la colère.

Le tableau est un blâme où défile une série d'accusations, marquées par un lexique fortement péjoratif : dévastation, vol, luxure, mépris des soldats, corruption des dirigeants, manque de virilité... La dernière phrase est une **généralisation** du processus, une sorte de révélation du principe à l'oeuvre dans chacune des phrases précédentes : on progresse encore dans la radicalisation du discours.

L'efficacité du processus tient au tour de passe-passe, au **paradoxe** déjà observé plus haut :

présenter une série d'antithèses (semer-dévaler | meubler-voler | élever-corrompre | nourrir-tuer, etc.) de telle sorte que chacun des seconds termes de l'antithèse apparaisse (de manière apparemment incompréhensible) comme la finalité du premier terme. La locution conjonctive « pour que » établit directement ce **lien de finalité** entre les deux propositions : c'est donc présenté comme une volonté du peuple lui-même... Par ailleurs « vous » devient sujet implicite de « fournir » : manière de souligner le caractère volontaire de la soumission.

Remarquer, dans la description implicite du peuple, une **progression thématique** marquée par un arrêt (un point) après « vengeance ». Ainsi d'une série d'activités vertueuses, constructives, qui caractérisent le peuple (semer, élever, nourrir) et tendent à le rattacher au champ lexical de l'agriculture, on l'efface : l'état d'asservissement : « vous vous usez », « vous vous affaiblissez »...

Cet affaiblissement n'est pas que physique, il caractérise aussi l'état moral de l'esclave. Ce glissement sémantique est mis en place par une **métaphore** animalisante, **filée** dans le paragraphe : le terme de « boucherie », utilisé à propos des enfants devenus soldats, permet de l'introduire ; on relève ensuite que le tyran « tient la bride », et pour finir, une relative établit un parallèle direct avec « les bêtes »... Là où la polémique est patente, c'est qu'on **renverse les valeurs**, en faisant des bêtes elles-mêmes, dénuées de libre-arbitre, des êtres qui échappent à la tyrannie : l'esclave supposé se trouve ainsi placé en-dessous des bêtes elles-mêmes dans la hiérarchie... Autant de pathétique, donc, dans la comparaison avec les bêtes, que de polémique.

C'est qu'il s'agit d'amener le lecteur, qu'on suppose à ce stade atterré par la gravité du tableau, à accepter la « solution » proposée par La Boétie : « vous pourriez vous [...] délivrer » [« de tant d'indignités »]. Remarquer la transition : on interrompt l'énumération des asservissements volontaires, et on les résume par un terme de reprise péjoratif (« tant d'indignités »). Cela permet d'introduire (par l'intermédiaire d'une nouvelle période) un nouveau propos en fin de paragraphe : l'idée que de tout ce qu'on vient d'énoncer (de dénoncer...), on peut se « délivrer[r] ». Tout le paragraphe semble converger vers cette hypothèse, vers ce seul terme positif présenté comme unique alternative face à une série de calamités... Cet ultime espoir est tactiquement présenté au conditionnel : « vous pourriez » introduit simplement l'espoir d'un échappatoire, tout en permettant de prétendre qu'il ne soit encore qu'une fiction : rhétorique du conditionnel, feinte de l'hypothétique, alors qu'on a depuis le début une idée très nette de ce à quoi on veut amener l'interlocuteur. Le fait d'interrompre le § sur cette annonce teintée d'incertitude contribue à créer un effet d'attente chez le lecteur, contribue à introduire du drame, du théâtre, dans la formulation des idées, à créer le désir d'une certitude. Et cette invitation à laquelle on n'oserait presque pas croire, se résout évidemment sur un tout autre mode dans le paragraphe suivant, point culminant de tout le chapitre.

Cinquième paragraphe

Ce très court paragraphe est en fait la conclusion, c'est le moment où l'on va formuler explicitement la thèse à laquelle, depuis le début du chapitre, on s'efforce de mener le lecteur. Cette thèse est en creux dans tout le le passage, c'est elle qui depuis le début oriente le discours, mais il s'agit ici de la faire apparaître dans toute sa clarté et son (apparente) simplicité.

La **conjonction** « donc » semble avoir ici deux valeurs :

1. celle d'un **marqueur logique**, qui introduit la conséquence et tendrait à présenter la thèse qui vient comme conséquence de ce qui précède (relation de causalité), qui souligne le lien entre ce qui précède et la thèse qu'on donne ici.
2. Une **valeur modale**, soulignant la résolution, l'encouragement du locuteur qui s'adresse à « vous » : équivalent d'un « enfin » ou d'un juron incitatif : soyez résolu, nom de nom...

Ce « réveil » était ébauché, au conditionnel, dans la dernière phrase du paragraphe précédent. Mais

il s'agit maintenant de faire montre de toute la force de la thèse qu'on propose, d'introduire cette thèse avec force, sans concession, la présenter comme la seule proposition possible. La phrase initiale contraste donc avec l'hypotaxe et le registre oratoire du paragraphe précédent : elle est volontairement **binaire**, jouant d'une **coordination simple avec la conjonction « et »** (à valeur de conséquence elle aussi) :

Soyez donc résolu à ne plus servir et vous serez libres

L'extrême simplicité de la 2e proposition (sujet / V / attribut) contraste singulièrement avec les précédentes « envolées » oratoires. Noter qu'on est passé du verbe « pourriez », au conditionnel, dans le paragraphe précédent, au verbe « serez » au futur simple de l'indicatif : **passage du mode de l'incertitude et de l'hypothétique au mode de la certitude**, grâce à un simple « donc »... L'effet produit est celui d'une solution simple et de pure logique, renforcé par l'utilisation du verbe « être » à deux temps/modes qui sont opposés dans un **parallélisme syntaxique (tournure attributive)** : « soyez » + attribut (résolu) / « serez » + attribut (libres). La conjonction « et » ne suppose pas d'autre processus qu'une simple relation de cause à effet. On gomme pour ainsi dire toute idée de processus temporel, toute idée d'action, de procédure par étapes : une seule étape, ici, purement logique.

Autre effet de contraste : l'utilisation, dans la première proposition, de **l'impératif**. Il s'agit ici bel et bien de « prendre les choses en main », aussi le locuteur se fait-il instructeur, donneur de conseils, voire d'ordres.

Cette individuation soudaine du locuteur (ce statut de quasi-chef qui semble reprendre la situation en main, et à la virilité ou la résolution duquel on suppose que le lecteur n'a plus qu'à se fier) apparaît très nettement, puisqu'il se met en scène pour la première fois, explicitement, avec l'emploi du **pronom personnel de 1e personne en position de sujet** : « *Je* ne veux pas... ». Le locuteur révèle ici toute son implication, son positionnement, utilisant même un verbe de volonté : « je ne *veux* pas »... qui s'apparente presque à une interdiction. Nul doute qu'on soit effectivement passé d'une série d'exemples, basés sur un mode assertorique (mode du constat) au mode gnomique (mode des vérités générales), mais qu'on fournit dans le même mouvement la figure d'autorité qui assume pour nous cet acte énonciatif, qui l'ancre dans la réalité : c'est La Boétie qui me parle, lui-même.

Encore une **antithèse** (heurter/ébranler - soutenir), mise en valeur par une tournure emphatique : double négation (« ne... pas..., ni... ») combinée avec une conjonction de coordination marquant l'opposition (« mais »). La négation et l'affirmation portent sur des verbes (« heurtiez », « ébranliez », « soutenez ») comme s'il s'agissait de définir un type d'action, comme une réponse à la question « que faire » qu'on pouvait se poser à la fin du paragraphe précédent.

Il est frappant que la thèse s'exprime à l'aide de **négations**, comme pour définir par l'inverse l'acte d'émancipation : « ne plus servir », « ne plus souten[ir] ». Ces expressions résument l'ensemble des paragraphes qui précèdent et qui l'illustraient systématiquement. Il est donc bel et bien question non pas d'un changement de comportement, mais de perspective, un changement moral, intellectuel. La négation à elle seule semble porter le changement, l'émancipation : il s'agit non pas d'opposer à la tyrannie une valeur quelconque, mais de fonder une attitude de simple *refus* (Cf Alain, beaucoup plus tard : « Penser, c'est dire non »). Cette ambiguïté du refus était préparée à la fin du paragraphe 4, par l'opposition : « sans même tenter de le *faire*, mais en essayant simplement de le *vouloir* ».

Noter enfin que la thèse, à peine énoncée, est matérialisée pour le lecteur à travers une image (comparaison) aux connotations peut-être bibliques (David et Goliath) et mythologiques (Colosse aux pieds d'argile) : celle d'un colosse qui s'écroule sous son propre poids. L'ensemble est formulé par une nouvelle **période** qui met en évidence une apodose (la dernière proposition « et se briser »)

de 4 syllabes seulement et simule syntaxiquement la chute finale du colosse.

Sixième paragraphe

Un brusque revirement : transition... qui révèle du même coup que l'ensemble du chapitre était une mise en scène de la parole, et non pas un authentique appel au peuple...

On quitte soudain l'apostrophe directe par l'intermédiaire de la 2^e personne du pluriel, et voilà qu'on se met même, à l'aide d'une **prétérition**, à feindre regretter ce qu'on vient de lui dire et à parler du peuple à la 3^e personne : « peut-être ai-je tort de vouloir donner ces conseils *au peuple* » : alors, quoi, n'était donc que rhétorique, jusque là ? Vraiment, on ne parlait pas au peuple ? À qui s'adresse-t-on, alors ? Le peuple se voit soudainement relégué à la **délocution**, à l'état de thème dont on parle avec un autre, comme si le locuteur, qui continue à s'exprimer à l'aide du pronom personnel de 1^e personne du singulier, changeait subitement de posture et d'interlocuteur.

On comprend mieux ce revirement si l'on voit à quels domaines La Boétie tente de se référer. On quitte le domaine des harangues, des images et des mythologies pour rejoindre le discours des savants, des scientifiques, des « médecins », par l'intermédiaire d'une comparaison avec une « plaie incurable »...

On n'en assume pas moins, par cette comparaison, un revirement complet vis-à-vis du peuple : alors qu'on lui accordait préalablement l'espoir d'une émancipation, on est ici dans la **négation absolue** : le peuple « semble avoir perdu *tout* sentiment du mal » (déterminant « tout »), sa maladie est « mortelle », la tentative de guérison « inutile » et les plaies « incurables »...

Le registre se fait soudainement didactique. Le « je » se noie dans un nouvel impératif, certes : « *cherchons* à découvrir »... mais cet ordre n'est plus qu'une proposition, immédiatement assorti d'une prudente locution, « s'il est possible », introduisant la **modalité du doute ou de l'hypothèse**. Nous voilà donc à nouveau dans l'hypothétique : « peut-être », « s'il est possible », propre à caractériser le discours du savant, qui associe le lecteur à ses prudentes recherches par l'intermédiaire d'un « nous » implicite : « *cherchons* »... « découvrir », tout en préconisant une démarche de prudence et de modestie recherche. **Registre didactique**, donc, exit le registre polémique.

Cette transition vers la suite de la démonstration, ce revirement « signe » ou révèle la portée réelle de tout le chapitre, et permet de comprendre que l'apostrophe était entièrement tactique, que le chapitre tout entier était orienté par une tentative de persuasion : alors qu'on savait s'adresser avant tout à un public lettré, on a pu l'émouvoir par une très pathétique et polémique harangue au peuple, pour mieux introduire la thèse principale de tout l'ouvrage. Mais le locuteur révèle finalement son manque d'espoir pour cet interlocuteur providentiel, qu'il exclut subitement de son discours pour se tourner vers les idées. N'allons pas y voir un revirement réel ou un simple mépris « de classe » : là encore, on est dans la tactique argumentative, on est dans l'ordre du discours : il s'agit de séduire tout le monde à la fois, le peuple, mais aussi les savants et le public lettré de son temps, en se conformant à la démarche d'un discours construit qui nous rattache à l'essai.

Il s'agit désormais pour La Boétie, de reprendre le cours de son essai, qui a joué de l'émotion du lecteur, de passer à une autre étape et de se justifier par une démonstration. Au passage, on résume une nouvelle fois l'idée principale : « l'opiniâtre volonté de servir », qui désormais, dans la suite de l'essai, sera considérée comme une idée démontrée, acquise.